

Belge sur le retour

16/20

RÉCIT



Après 25 années d'exil au Mexique, l'écrivain Hubert Antoine, lauréat du prix Rossel en 2016, observe une Belgique différente. Vingt épisodes durant, il nous livre la chronique de son retour sous nos latitudes et convoque, tour à tour, les vieux slows de Pierre, les gaufres chaudes, le patriotisme de Guy Coëme ou les femmes de Corto Maltese.

Le bal des mots perdus



HUBERT ANTOINE

Chaque décennie met à la mode deux ou trois termes nouveaux. *Résilience*, par exemple, le mot phare de Boris Cyrulnik, n'entraîne jamais dans la conversation au XX^e siècle. Si l'un de nos proches avait souffert un avatar ou pataugeait dans la mélasse, on invectivait le malheureux d'un : « Ressais-toi, mon vieux ! Il faut vivre chaque journée comme si c'était la dernière ! »

Aujourd'hui, le mot *résilience* s'invite dans n'importe quelle discussion. Cette aptitude à surmonter les traumatismes profonds signifie désormais aux yeux de la majorité « épreuves vaincues », « background » voire « courage ». J'entendais l'autre soir un journaliste sportif dire qu'il avait fallu beaucoup de résilience et de patience à l'avant-centre polonais du Bayern pour ouvrir le score à la 28^e minute contre les Diables rouges ! Un emploi pour le moins inapproprié... (Belgique-Pologne 6-1).

Ainsi, l'emploi d'expressions ou d'un certain vocabulaire tendance reflète la mentalité d'une époque. *Après-guerre*, *baby-boom* et *bombe atomique* étaient utilisés soit pour justifier l'excès de fornication, soit pour se désoler de l'imminente fin du monde. Dans les années quatre-vingt, grâce à Sophie Marceau, les galapiats de mon âge voulaient sortir en *boum* tandis que nos parents s'écharpaient pour trouver la bonne définition de *snob*. Dix ans plus tard, le bon Gorbatchev légua deux termes bateau vite inclus dans les causeries : la *glasnost* était synonyme de liberté d'expression. L'ado répliquant vertement à ses parents utilisait son droit à la *glasnost*. Parallèlement, si une fille quittait son copain, il se disait prudemment que leur couple était en pleine *pérestroïka*. Aujourd'hui, on se sert de la formule « relation toxique » pour désigner une personne insupportable et si l'équipe nationale de foot se prend une raclée contre ses voisins du sud, le journal *L'Equipe* offre un orgasme à ses lecteurs tricolores en titrant « le seum, deux fois ». *Alea jacta est...*

2/15

RELATIONS AMICALES

Les masculinités : être un homme dans les années 2020

Draguer après #MeToo, quand l'amitié virile peut devenir toxique, quand l'injonction à maîtriser ses émotions entraîne un coût pour les hommes, être un allié en faveur de l'égalité... à l'heure des combats féministes, comment se construisent les identités masculines ?

L'homo-sociabilité ou quand peut devenir toxique

Préférer passer son temps libre uniquement avec des hommes quand on est un homme hétérosexuel, cela s'appelle « l'homo-sociabilité ». Ce qui peut paraître un réflexe naturel à certains mérite en réalité de se poser des questions, voire de rompre avec certains amis.

MAXIME BIERMÉ

Un de ces longs week-ends de printemps sur un marché en Wallonie. Entre les stands, des groupes d'hommes et de femmes déguisés se croisent, canette de bière ou *alco-pop* à la main. Les défis s'enchaînent pour celui qui enterre « sa vie de jeune homme » (EVG). Les blagues potaches et les commentaires sexistes des copains fusent. « Tu dois embrasser une inconnue par surprise, mais une bonne, hein ! » La suite du programme est connue de tous ceux qui sont passés par là : toujours plus d'alcool, du foot sous une forme ou une autre, encore plus d'alcool, un barbecue avec beaucoup de viandes et une activité bien associée au genre masculin du type karting ou paintball. Niveau cliché, les filles ne sont pas non plus épargnées par les « EVJF » (« enterrements de vie de jeune fille »), mais c'est une autre histoire. Au final, tous les participants ou presque auront passé un week-end mémorable dont on reparlera au mariage. Le top.

Quoique. « Quand on est entre mecs à un EVG par exemple, il y a tout de suite une sorte de compétition et de domination qui se met en place afin de déterminer qui va être le mâle alpha de la bande », raconte Adrien, Bruxellois de 31 ans, indépendant dans la mobilité urbaine. « Il y a une sorte d'ambiance de testostérone, de masculinité toxique assez dérangeante. Entre mecs, il n'y a pas l'équilibre qu'apporte la présence de filles. Tout de suite, il faut déterminer un chef d'équipe qui va crier sur les autres. Et puis il y a toujours ce pauvre gars. Un peu le bouffon du roi. Les meneurs vont s'en moquer et il va s'en accommoder. Je suis sûr qu'au fond de lui, cela ne lui plaît pas, mais c'est la seule chose qu'il connaît au sein de ce groupe social. Je suppose que ça le rassure peut-être aussi. »

L'homo-sociabilité, une forme de protection

Le phénomène décrit par Adrien a un nom, vulgarisé au milieu des années quatre-vingt par Eve Sedgwick : l'homo-sociabilité. Matthieu de Wasseige, professeur à l'Heccs, le définit comme « une forme d'attraction non sexuelle entre hommes. On a envie d'être avec des hommes pour mille et une raisons, à commencer par le fait que l'on se sent bien entre hommes ». « Il ne faut pas la confondre avec l'homosexualité », précise Simon Dubois-Yassa, chargé de mission à l'ASBL Le monde selon les femmes. « On parle ici de tous les comportements que vont entretenir les hommes entre eux pour se prouver à eux ainsi qu'aux hommes de leur environnement qu'ils sont bien des hommes. »

L'homo-sociabilité apparaît dès l'enfance. Quand on demande à Mathéo, six ans, pourquoi il n'a invité que des garçons à la fête de son sixième anniversaire, il répond très sérieusement depuis le trampoline : « Les filles, c'est nul. En

plus, ça ne sait même pas jouer au foot. » La petite sœur qui écoutait juste à côté, ballon au pied, n'a pas compris. « On entend des réflexions du style "je t'encule" dès la cour de récréation », poursuit Simon Dubois-Yassa. « Il faut vraiment comparer l'homo-sociabilité à une forme de drague qui n'est pas sexuelle mais amicale. L'idée est de séduire ses pairs pour montrer que l'on est un homme. Cela va vous apporter des points auprès d'autres hommes et permettre d'asseoir sa domination sur les femmes ainsi que les autres hommes. »

Chez une bonne partie de la gent masculine, l'homo-sociabilité serait donc une forme de protection. « On se trompe souvent en pensant que les hommes font ce qu'ils font pour impressionner les femmes », écrit Daisy Letourneur dans son ouvrage *On ne naît pas mec*. « Même quand les garçons croient faire les choses pour séduire, bien souvent, ce qui est en jeu, c'est tout de même leur place dans le grand concours de bites qu'est leur vie. »

Les experts sont unanimes sur le fait que peu importe la classe sociale, l'amitié entre hommes est aussi source de bénéfice économique. Il a été démontré que les hommes se cooptent entre eux, particulièrement leurs amis, dans les entreprises afin d'accéder à des responsabilités plus importantes. La plupart du temps, cela ne relève même pas d'une attitude consciente. « Dès qu'on s'écarte de ces normes et que l'on refuse d'entrer dans la culture hégémonique, on va être ostracisé », ajoute Simon Dubois-Yassa. « La masculinité fonctionne avec le re-

On voit souvent le féminisme comme un problème de femmes mais, en réalité, le problème est plutôt chez les hommes

Simon Dubois-Yassa

ASBL Le monde selon les femmes

”

jet. Tout ce qui n'est pas considéré comme entièrement masculin va être rejeté. Celui qui est sage à l'école, avec des bonnes notes, a beaucoup de chance de se faire traiter de tapette ou de PD. »

Adrien confirme : « Récemment, je suis allé voir une expo avec un ami, histoire de prendre contact. Je sais à qui proposer ce genre d'activité. J'ai des copains qui ne seraient pas à l'aise de se faire un ciné à deux. Ils sont plus dans le carcan des mecs qui vont boire des verres avec des mecs. »

Boire des verres, c'est effectivement l'activité numéro un de Nicolas, 34 ans, ouvrier de formation, quand il passe du temps avec ses potes. Le Liégeois ne cache pas qu'il a du mal avec les concepts comme l'homo-sociabilité. « C'est vrai que je peux être un peu plus cru quand je suis uniquement avec d'autres mecs. Je suis un peu plus bourru et grivois. Mais le vendredi soir au café, certains collègues viennent avec leurs femmes et elles rigolent aussi ! Mon ex

